



CLASSIQUES
GARNIER

GRESCHAT (Martin), « Préface du traducteur », *Martin Bucer (1491-1551). Un réformateur et son temps*, p. VII-IX

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16182-0.p.0011](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16182-0.p.0011)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2002. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PRÉFACE DU TRADUCTEUR

Depuis plusieurs décennies, les historiens de l'époque moderne redécouvrent l'importance de Martin Bucer (1491-1551). Alors que son aîné Martin Luther (1483-1546) avait bouleversé la chrétienté, pour avoir tenté de donner une réponse nouvelle à la question : « Comment puis-je être juste devant Dieu », dès 1523 Bucer s'est attaché à prolonger cette interrogation : « Ce salut reçu gratuitement, comment puis-je le *vivre*, pour le bénéfice de mon prochain, dans l'Église et au sein de la société ? » Cette préoccupation amena Bucer à œuvrer, sa vie durant et dans une grande partie de l'Europe, en faveur de l'unité de la Réformation (voire de la réunion de la chrétienté), et à lutter pour un témoignage visible de l'Église dans la Cité¹.

Pourtant, même s'il n'a cessé d'être étudié par les seiziémistes français, depuis Henri Strohl jusqu'à Marc Lienhard, en passant par François Wendel et Jean Rott, Bucer reste très largement méconnu en France. Tandis que des ouvrages récents et bien informés permettent à un large public de se familiariser avec les visages de Martin Luther (Marc Lienhard, *Martin Luther, la passion de Dieu*, Paris, 1999) ou de Jean Calvin (Bernard Cottret, *Calvin. Biographie*, Paris, 1995), on ne trouve rien de tel pour celui qui fut en partie le disciple du premier nommé et le maître du second, Martin Bucer.

Aussi, afin de combler cette lacune, avons-nous décidé d'entreprendre, à l'occasion du 450^e anniversaire du Réformateur (2001), la traduction de l'ouvrage de Martin Greschat, *Martin Bucer. Ein Reformator und seine Zeit* (Munich, 1990). Nous exposerons brièvement les raisons qui ont motivé le choix de cette présentation, laquelle, depuis sa parution, s'est imposée comme la biographie de référence de Martin Bucer.

1. Sur la vision de l'Église chez Bucer, voir la très belle étude de G. Hammann, *Entre la secte et la cité. Le projet d'Église de Martin Bucer*, Genève, 1984.

Écrire la vie d'un homme du passé n'est pas chose aisée, et cette constatation vaut tout particulièrement pour Martin Bucer. Non pas que le sujet manque d'intérêt, bien au contraire : la vie de Bucer n'est pas moins exaltante que celle de ses grands contemporains (comme le montre M. Greschat au chapitre V, Bucer a même voyagé bien plus que Luther ; au contraire de ce dernier, il a vécu la défaite des protestants et l'Intérim de 1548) ; sa pensée est tout aussi riche, et son œuvre littéraire est abondante. En revanche, lui font défaut le verbe truculent de Luther et, surtout, le style concis et précis de Calvin : à toutes les époques, sa prolixité a rebuté ses lecteurs. Or, sans taire cette faiblesse, M. Greschat excelle à résumer les idées essentielles du Réformateur, lorsqu'il nous présente ses longs écrits.

En effet, membre du Comité international pour la publication des œuvres de Bucer, le biographe, qui se consacre – entre autres – à la pensée du Strasbourgeois depuis plus de trente ans, connaît parfaitement les sources, encore inédites pour nombre d'entre elles. M. Greschat n'ignore pas non plus les études relatives à Bucer ; sans alourdir pour autant sa présentation par de trop abondantes ou trop amples notes de bas de page, il nous fait pénétrer de plain-pied dans les grands débats historiographiques liés à la naissance et à l'établissement du protestantisme. Le chapitre IX, *inédit*, nous informe sur l'évolution de la recherche bucérienne au cours de la décennie écoulée.

Mais M. Greschat ne se contente pas de nous livrer la quintessence de la pensée de Bucer, ni de la comparer avec celle de ses devanciers et de nous présenter son impact. Sa biographie, qui consacre de belles pages à Bucer en famille (chap. VI et VIII), restitue l'homme Bucer à toutes les dimensions de son époque et de son environnement. En effet, la visée formulée il y a soixante-dix ans par Lucien Febvre reste celle de notre biographe : « Poser [...] le problème des rapports de l'individu et de la collectivité, de l'initiative personnelle et de la nécessité sociale » (*Martin Luther, un destin*, Paris, PUF, « Quadrige », 1988).

C'est ainsi que le chapitre V s'ouvre sur la description pittoresque des routes au XVI^e siècle, montrant aussi par là, de manière très concrète, combien, par ses fréquents et longs voyages, Bucer a dû payer de sa personne pour promouvoir l'unité entre les protestants. Particulièrement heureuses et instructives sont également les descriptions – au plan topographique, mais aussi social, économique et intellectuel – de Sélestat, de Heidelberg, de Wissembourg et de Strasbourg, par lesquelles M. Greschat replace dans leur cadre géographique les étapes d'une vie qui s'est déroulée principalement en milieu urbain.

Aussi suis-je particulièrement reconnaissant à Martin Greschat d'être parvenu à nous rendre Martin Bucer plus proche, sans toutefois avoir gommé la singularité, voire les aspérités de cet homme, visionnaire à bien des égards mais qui n'en appartient pas moins pleinement à son siècle.

La Fondation Robert Bosch m'a accordé un soutien financier pour réaliser la présente traduction, et je l'en remercie vivement. Je suis heureux de pouvoir exprimer aussi ma dette à l'égard de mes collègues et amis germaniste et théologien, Nicole Delaharpe et Philippe François, lecteurs bienveillants et critiques de mon manuscrit. Je me réjouis tout particulièrement de ce que le présent volume paraisse aux PUF : après avoir été, pendant plus de vingt ans, de 1954 (publication du *De regno Christi*) à 1975 (*Bucers Deutsche Schriften*, t. 5), associées à l'édition des écrits latins puis allemands de Bucer, ce n'est pas un hasard si, à présent, ces éditions contribuent à une meilleure connaissance du Réformateur strasbourgeois dans le grand public cultivé.

Strasbourg, le 30 avril 2001.

Matthieu Arnold

Professeur d'Histoire du christianisme moderne et contemporain,
Collaborateur à l'édition de la Correspondance de Martin Bucer,
Membre de la commission de la *Heidelberger Akademie der Wissenschaften*
pour la publication des œuvres allemandes de Bucer (*Bucers Deutsche Schriften*).